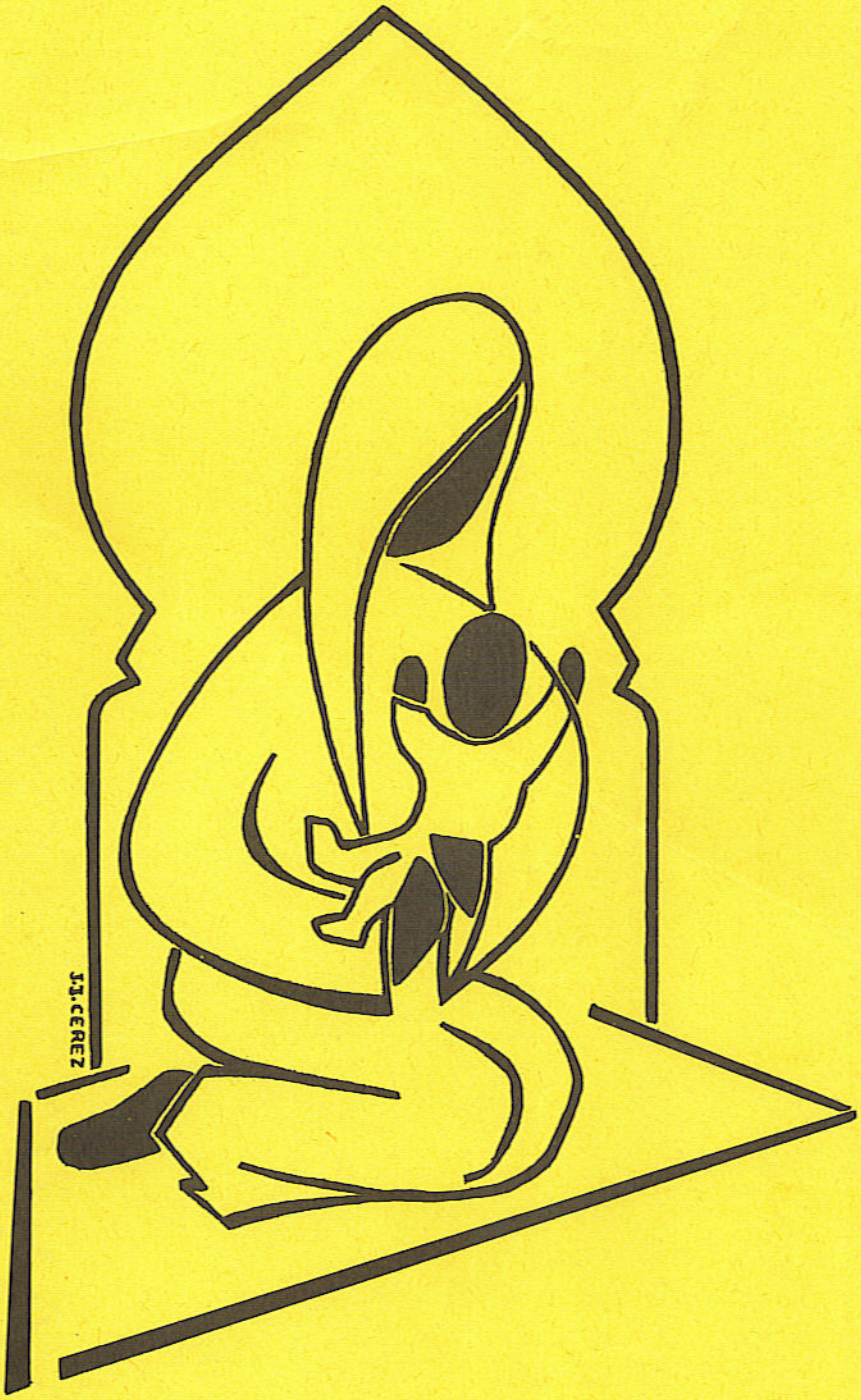
# CFD




COLLEGE CEVENOL

60

# NOEL



L'hiver est vraiment arrivé par cet après-midi de novembre - sous son aspect le plus noir, le plus humide, le plus déprimant.

Et cela se lit sur tous les visages, sur les dos affaisés.

Puis un mot tout petit se met à danser devant ces yeux mornes : "N O E L".

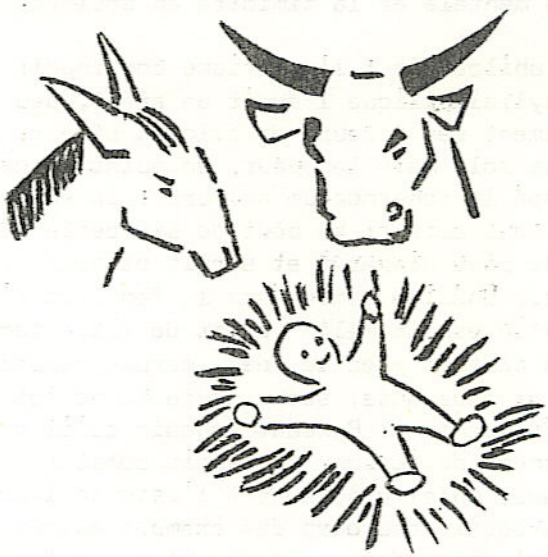
Alors tout redevient plus clair, plus lumineux, l'atmosphère s'allège, l'avenir s'éclaircit.

NOEL ? Non, ce n'est pas seulement "la quille", la coupure, le repos bien mérité (!) du potache.

NOEL c'est cet enfant émerveillé osant à peine sourire à toutes les lumières, à ce grand sapin.

Mais, c'est aussi la
petite fille aux allumettes, des
contes d'Andersen morte de faim et
de froid par une nuit de fête.

NOEL et la splendeur
immaculée des pentes neigeuses,
les grelots des traîneaux tirés
par des rennes.



NOEL et tout ce que cela
évoque en nous, que nous ne pouvons
exprimer.

Et puis NOEL, c'est la
grande fête de la lumière et de la
paix, fête de tous les pays et de
toutes les croyance dont le charme
mystérieux demeure encore aujourd'hui.

Toute l'équipe du C.F.D. se réunit pour vous souhaiter à tous un très beau NOEL.

M.B.

# Onésime

Ce fut à ce moment qu'Onésime décida de changer sa vie. Il descendit de son arbre, déplia ses ailes douloureuses et renifla longuement. Il en avait assez. Oui, assez de rester sans vacances sur son arbre pendant trente ans, sans bouger. Il se prit la tête entre les mains, et, se rappelant avoir lu dans une encyclopédie culinaire que les fourmis s'arrachent les ailes de temps en temps, il se coupa le gros orteil du pied gauche. Immédiatement seize paires de cornes bifides lui passèrent entre les côtes. Satisfait de reprendre ainsi conscience, il s'en servit pour déterminer la valeur approchée du jour sidéral. Une douleur vive au niveau du plexus solaire l'avertit d'une grossière erreur de calcul. En effet, une corne superflue avait poussé à la place du gros orteil manquant: il avait oublié que "rien ne se perd, rien ne se crée". Cet appendice d'un à propos douteux mettait ses calculs au niveau d'une arithmétique en base trente trois, méthode qu'il se refusait à comprendre pour éviter la confusion mentale et la timidité en société.

Onésime était philosophe : l'ascétisme continuel; l'absorption de doses importantes d'acide acétylsalicilique l'avait en effet, peu à peu plongé dans la stupeur. Oubliant résolument ses erreurs de calculs rénaux, il posa les quatre doigts de son pied gauche sur le sol. Mais la sueur, en suintant de son front rose pendant trente ans, avait détrempé le tchernozium sulfuré : le sol avala son pied avec goinfrerie, sans rougir pour autant; au bout de six cents secondes, Onésime crût l'avoir perdu, aussitôt le pied disparut et servit de nourriture à douze cafards dorés végétariens. Déséquilibré, Onésime tomba dans la fange et s'écrasa vingt neuf oreilles sur un caillou pointu qu'un esprit malin venait de faire tomber sur le sol- fort bêtement- Cette prise de contact avec le réel, perdue depuis vingt huit ans et vingt quatre mois, était dure et décevante, somme toute il ne lui restait que la tête, le foie et quelques nerfs crâniens. Pensant soudain qu'il n'avait jamais goûté de cerises fourrées aux cornets de jambon, il perdit complétement la tête. Elle s'éleva complètement dans l'espace. Onésime se sentit l'estomac lourd. Il avait horreur de perdre la tête, cela provoquait toujours des crampes autour de ses quatre vingt quinze pylores. Sa tête venait d'entrer dans un nuage bleu, traîtreusement saupoudré d'oxyde d'argent et de caramel mou aux pistaches. Il éternua violemment par les trois yeux à la fois. L'arbre de transmission - qui l'avait porté pendant trente ans - s'écroula. La pluie tomba sans se presser, chose normale au printemps, et bientôt une mer verte, roula dans ses abysses la structure calcaire des quinze vertèbres cervicales d'Onésime.

Jean-François WURKER

* * * * *

* * * * * *

# LE JOURNAL PARLÉ

Il constitue une tradition propre au Collège, l'une des originalités pédagogiques, comme aussi la cible favorite de bien des critiques dont beaucoup sont certainement justifiée

Mais essayons d'abord de définir son but. Le Journal parlé est notre manière de réaliser dans les grandes classes ce que les programmes officiels nomment Instruction civique. Ces programmes ne prévoient pour un tel enseignement qu'une heure par quinzaine et encore celle-ci n'existe-t-elle, paraît-il, dans de nombreux établissements, que sur le papier. Pour notre part, au contraire, nous y consacrons une heure par semaine et nous l'utilisons réellement. En effet, nous croyons que notre tâche d'éducateurs consiste à aider nos élèves à se développer jusqu'à pleine stature adulte et responsable. La compréhension des problèmes politiques, économiques et sociaux, c'est-à-dire la préparation à l'insertion efficace dans la cité, nous paraît donc essentielle.

Seulement, lorsque nous nous adressons à des jeunes entre 16 et 20 ans, nous ne pensons pas qu'il doive s'agir encore essentiellement d'une "instruction". Pour définir le verbe "instruire", le Petit Larousse donne les trois équivalences suivantes : "donner des leçons", "dresser" et, seulement en troisième position "informer". Nous répudions totalement le dressage idéologique et même l'administration de leçons comme l'information pure nous paraissent sous-entendre la regrettable passivité d'un auditoire appelé simplement à enregistrer sans réagir et à se laisser endoctriner au lieu de chercher ses propres réponses créatrices.

C'est pourquoi je pense qu'il vaudrait mieux définir le JOUNAL PARLE comme un lieu de formation civique. En d'autres termes, l'essentiel n'y est pas tant les réponses qui pourront être données à telle ou telle question que la prise de conscience que les problèmes civiques, nationaux et internationaux, ont une importance capitale; que s'en désintéresser serait trahir un devoir précis et que la seule critique acceptable dans ce domaine n'est pas celle du scepticisme mais celle de l'arrangement motivé et sérieux.

Telle est d'ailleurs la raison, soit dit en passant, pour laquelle l'équipe professorale qui participe au JOURNAL PARLE n'a jamis cru devoir affecter une impartialité distante à l'égard des sujets dont elle traitait. L'entrée dans le personnel du Collège Cévenol implique indiscutablement un certain choix idéologique et plusieurs de ceux qui font partie du personnel ont de plus un engagement temporel particulier. Ce serait manque de franchise et mauvais exemple civique que de tâcher de le cacher ou même de le voiler tant soit peu.

Mais l'un des aspects fondamentaux du choix civique du Collège est le respect de l'autre, la volonté de dialogue avec et de compréhension même et surtout à l'égard de ceux dont les positions sont les plus éloignées des nôtres. Aussi la qualité de notre JOURNAL dépend-elle pour une large mesure de ceux parmi nos élèves qui ne sont pas de notre avis et qui acceptent d'être nos interlocuteurs et nos contradicteurs.

Ce JOURNAL PARLE est une entreprise difficile et ceux qui en sont les responsables sont tout aussi conscients que leurs "victimes" de ce qu'ils risquent toujours de tomber dans la banalité, la monotorie et l'ennui. La raison fondamentale me semble en être dans la lourdeur d'un auditoire de près de 200 personnes inconfortablement entassées et difficiles à intéresser toutes à la fois. Si nous restions dans le cadre de classes séparées d'une trentaine d'élèves chacune, le contact personnel et la participation de tous à l'entretien seraient certainement plus aisés. Si nous prenions au contraire le cadre et

et les moyens de la grande conférence publique, nous pourrions obtenir un niveau d'éloquence et une qualité d'information meilleurs. Mais, précisément, l'une comme l'autre de ces solutions passeraient à côté de cette éducation personnelle au creuset de l'opinion en formation qui demeure notre but.

Chaque lundi matin à 8 h. 20. le responsable du JOURNAL PARLE se demande si le "courant" va passer, si de cette pâte humaine plus ou moins amorphe que nous formons alors vont se dégager quelques grandes options, une prise de conscience plus nette pour chacun de sa propre position et de celle des autres. Et chaque fois, à 9 h 10 nous avons soit à enregistrer une défaite, soit à nous réjouir d'avoir ensemble remporté une victoire, celle de la lucidité et de la sincérité. Je dis bien NOUS. car aucun JOURNAL PARLE n'est l'affaire privée de tel ou tel. C'est notre affaire à tous ensemble. Il est chaque fois et il continuera à être ce qu'en font tous ceux qui y participent de quelque manière que ce soit.

Je terminerai en vous commentant les résultats de l'enquête que nous avons effectuée dans les classes terminales et dont nous sommes bien décidés à suivre les conclusions:

1) Voulez-vous que chaque JOURNAL PARLE soit consacré à un seul grand sujet (ou au contraire divisé en 3 ou 4 sujets d'importance égale) ?

2) Voulez-vous qu'à côté de ce grand sujet il y ait cependant, chaque semaine, 5 ou 10 minutes consacrées à de petites informations?

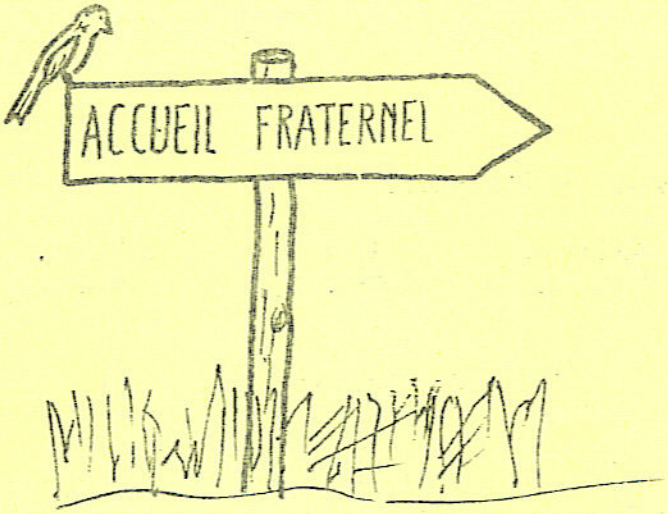
3) Voulez-vous qu'une fois par mois le sujet soit un tour d'horizon des principaux évènements nationaux et internationaux?

4) Voulez-vous que les sujets soient essentiellement traités par des élèves (ou au contraire essentiellement par des professeurs) ?

5) Voulez-vous qu'à l'occasion l'heure du JOURNAL PARLE soit intégralement consacrée à l'audition d'un orateur venu de l'extérieur (étant bien entendu que, dans ce cas, celui-ci devra s'arrêter au plus tard à 8h.55 et que nous aurons au moins un quart d'heure pour lui poser des questions) ?

| | Philo | Sciences Ex. | Math. Elem | TOTAUX GENERAUX |
|---|---|---|---|---|
| 1) Oui | 38 | 20 | 16 | 74 |
| Non | 00 | 03 | 03 | 06 |
| abstentions | 00 | 00 | 00 | 00 |
| 2) Oui | 00 | 05 | 09 | 14 |
| Non | 38 | 17 | 10 | 65 |
| abstentions | 00 | 01 | 00 | 01 |
| 3) Oui | 38 | 20 | 06 | 64 |
| Non | 00 | 02 | 13 | 15 |
| abstentions | 00 | 01 | 00 | 01 |
| 4) Oui | 36 | 05 | 11 | 52 |
| Non | 02 | 00 | 06 | 08 |
| abstentions | 00 | 18 (*) | 02 | 20 |
| 5) Oui | 27 | 21 | 16 | 64 |
| Non | 00 | 02 | 03 | 05 |
| abstentions | 11 (**) | 00 | 00 | 11 |

Voir notes page 13




Beaucoup d'entre vous, en montant (ou en descendant) la côte de Molle, se sont demandés ce que pouvait bien être ce bâtiment moderne baptisé "ACCUEIL FRATERNEL" Je suis allé interwiever M. Ziffer, le directeur, pour essayer de vous éclaircir. (décidément, les directeurs et les directrices, je les collectionne!). J'entre dans le vif du sujet.

+++

-Qu'est-ce que l'accueil?

M. Ziffer : - En été, l'accueil est un centre de conférences et de rencontres. Le reste de l'année, c'est un centre de formation de missionnaires étrangers qui se destinent à l'Afrique francophone et à Madagascar.

-Quand et pourquoi cette oeuvre a-t-elle été fondée?

M. Ziffer : - L'accueil a été fondé en 1947. C'est une mission fraternelle entre l'Eglise américaine et l'Eglise française. Le premier directeur a été professeur d'histoire au Collège.

-Pourquoi l'a-t-on agrandi par de nouvelles constructions?

M. Ziffer : - Nous avions une seule salle pour faire des conférences et les repas. Nous étions obligés de nous dépêcher, de remettre en place les tables et les chaises dérangées. Mais la chose la plus importante est surtout que nous n'avions qu'une petite cuisine dans l'appartement du directeur. Cela posait un problème très grand quand il fallait préparer à manger pour quarante à soixante personnes.

Dans le nouveau bâtiment, il y a quatre pièces: deux comme salles de classe, une comme biblicthèque et une comme laboratoire de langue. (on étudie les langues avec un magnétophone dans une pièce sonorisée).

-Qui peut être hébergé à l'accueil?

M. ZIFFER : - Nous avons toujours hébergé les parents d'élèves. Mais maintenant il se pose un problème: la maison est occupée presque toute entière par les missionnaires. Mais nous avons trois ou quatre chambres au grenier, à la disposition des parents d'élèves. Selon nos possibilités, nous aimerions bien les héberger.

-Quelles sont les personnes responsables de l'accueil?

M. Ziffer : - Eh bien... je suis le directeur, mon assistante est Mlle Rivet. L'enseignement du Français est assuré par M. et Mme DUMAS, Mlle Lina Ruelle est la cuisinière.

-Quels sont les pensionnaires actuels de l'accueil? Pourquoi sont-ils là, et jusqu'à quand restent-ils?

M. Ziffer : - Ce sont presque tous des missionnaires; ils sont à peu près une vingtaine et viennent de plusieurs pays : Hollande, Suède, Norvège, Angleterre, Etats-Unis, Allemagne.

Ces missionnaires étudient non seulement à l'accueil, mais encore au Collège; ils y prennent presque tous des cours de Français spécial. A l'accueil, leurs activités sont : Etudes bibliques et discussions. Exemple : Etude de l'Islam avec M. Hornus. A partir de janvier, nous aurons une étude sur l'histoire de France. Toutes ces activités sont dans le cadre général de formation des missionnaires.

-Quels projets avez-vous pour l'accueil?

M. Ziffer : - Nous aimerions l'amélioration de l'enseignement du Français pour que nous puissions rendre service aux missionnaires de mieux en mieux. Nous voulons continuer nos services divers en ce qui concerne le Collège, la Paroisse et la Communauté du Chambon.

Nous espérons que l'été prochain nous aurons des conférences très intéressantes qui vont attirer une grande diversité de personnes;

- une semaine d'un camp de chant choral.
- une semaine de l'étude de l'Ancien Testament.
- une semaine de conférences sur le Concile Vatican II et peut-être aussi une semaine d'Hébreu moderne.
- peut-être un ou deux cours de plus.

Tout ceci se passerait pendant les mois de juillet et d'Août.

D. GOULLET de RUGY

# Quelques questions, s.v.p. M. Leenhardt?

Avez-vous visité beaucoup d'écoles?

J'ai passé 24 heures au moins et successivement, dans : Williston Academy, SMITH College, CHICAGO Theological Seminary, NORTHFIELD et Mt HERMON High schools, PHILIPS Academy, YALE University, CHOATE High School.

Avez-vous remarqué, dans ces écoles, des caractéristiques qui font défaut au Collège Cévenol?

Toutes sont incomparablement plus riches et mieux équipées, et cela grâce à l'extraordinaire générosité de leurs Anciens. Paradoxalement, leurs élèves qui payent deux fois ce que demande le Collège, sont cependant boursiers, car, grâce aux dons, il est dépensé pour leur subsistance et leur éducation deux fois plus d'argent qu'ils n'en ont donné.

Je n'ai pas vu de Collège ou d'écoles mixtes, mais les écoles de filles et de garçons du même niveau entretiennent de fréquentes et amicales relations (rencontres, chorales communes...) qu'elles soient séparées seulement par 8 km comme NORTHFIELD et Mt HERMON, ou davantage.

Qu'avez-vous observé sur les relations entre élèves et professeurs?

Elles m'ont paru plus fréquentes et mieux organisées qu'au Collège. La quasi totalité des élèves sont internes et cependant il n'y a pas de maîtres d'internats comme au Collège. En effet, tout professeur est tenu d'abriter, dans la maison qui lui est fournie, 15 à 25 internes dont il est responsable. Il est prévu aussi dans son contrat qu'il doit manger au réfectoire des élèves et diriger l'entraînement d'une équipe sportive. Rares sont ceux qui se font dispenser de ce dernier honneur, comme le professeur français que j'ai rencontré à CHAOTE.

Est-il faux de penser que les Américains ont plus de facilité que nous pour les langues?

Je le crois, mais il faut se garder de généraliser.

On admet généralement que, pour apprendre facilement une langue, il est avantageux :

1° - d'avoir une langue maternelle difficile comme le Russe ou le Français.
2° - de s'habituer jeune à parler plusieurs langues comme font les Suisses et certains Américains.récemment émigrés d'Europe.

Je suis convaincu que la facilité "naturelle" ne joue pas le rôle déterminant pour le résultat. Les conditions de l'enseignement des langues et les méthodes employées ont beaucoup plus d'importance. Dans ce domaine, les Américains ont de gros avantages sur les Français :

1° - ils consacrent plus de temps aux langues vivantes, ayant la possibilité de se spécialiser plus tôt; un lycéen n'a à se préoccuper que de 3 ou 4 matières au lieu de 8 ou 10 chez nous.

2° - ils emploient un matériel perfectionné et des méthodes modernes qui facilitent et accélèrent l'enseignement des langues. Les laboratoires de langue où une vingtaine d'élèves font des exercices oraux à l'aide de 20 magnétophones commandés par le professeur n'ont cependant pas apporté des résultats tout à fait concluants. Certaines écoles préfèrent employer la "méthode de St-Cloud" (PARIS) qui utilise simutanément: livres, projecteurs d'images et magnétophone débitant les phrases enregistrées à PARIS.

Le Français me semble être la langue vivante la plus souvent enseignée.

Avez-vous rapporté de nouvelles idées pour le Collège Cévenol?

Oui, nombreuses, cependant la plupart sont irréalisables ici, faute de moyens. Je suis rentré à la fois humilié par les insuffisances et les faiblesses du Collège et fier qu'il ait réussi à faire l'oeuvre qu'il continue à faire avec si peu de moyens.

Bien des réalisations heureuses qu'il m'a été donné de voir ne sont pas d'importation facile au Collège. En effet, celui-ci a poussé lentement en gardant un équilibre naturel, adapté à ses possibilités, si bien qu'il serait naïf et imprudent de vouloir y apporter d'importantes modifications.

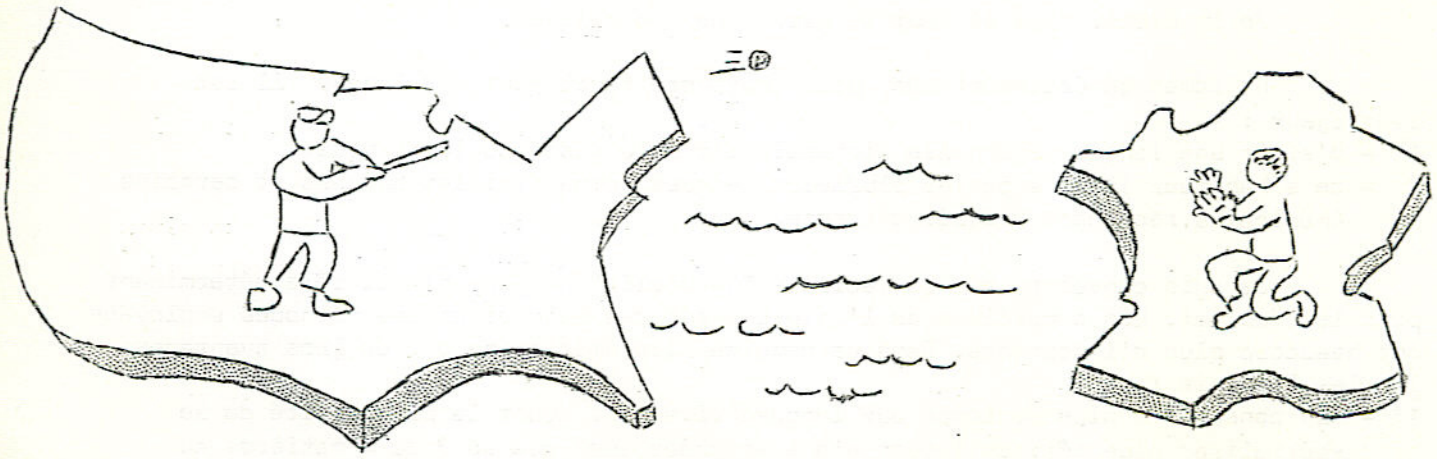
Voici seulement quelques détails que nous pourrions peut-être réaliser un jour:

- Avoir une maison-foyer, qui servirait à recevoir et loger les Anciens élèves de passage,

- Avoir, comme à Nothfield (600 filles) un conseil d'élèves organisant entièrement les cultes, qui dans cette école ont lieu tous les jours de 10h. à 10h.15.

- Faire comme à CHOATE school, où, lorsqu'un garçon n'a pas 12 sur 20 de moyenne, il doit revenir de vacances un jour ou deux avant les autres pour travailler à rattraper son retard.

- M'arroger le droit que détiennent plusieurs des directeurs que j'ai rencontrés : celui de donner un jour exceptionnel de vacance qui n'est annoncé que le matin même de ce jour. Il paraît que les élèves se débrouillent quand même pour partir en ballade de la journée.



# débiles mentaux .

## QUELQUES APERÇUS SUR LA DEBILITE MENTALE

Il naît chaque année en France 800.000 débiles soit 525 par semaine, 1 toutes les 20 minutes. 25% de ces êtres sont des arriérés profonds, a constaté le Professeur LAFON au dernier Congrès de l'Union Nationale des Associations Régionales pour l'Enfance Inadaptée.

Les progrès de la médecine permettent à des bébés qui ne seraient pas nés il y a quelques années, de voir le jour. D'autres enfants, venus au monde dans de très mauvaises conditions deviennent néamoins adultes. Une bonne proportion de tous ceux-là seront des débiles mentaux et viendront s'ajouter à ceux qui, par une répartition de l'intelligence dûe au hasard de l'hérédité se trouvent bien peu favorisés.

Il y a seulement 200 ans, les débiles se faisaient relativement peu remarquer. Chacun pouvait trouver, à la ville ou aux champs, une occupation à sa mesure. Par ailleurs, l'idiot était considéré comme un porte-bonheur. L'instruction peu développée ne différenciait pas trop ceux qui auraient pu savoir de ceux qui en étaient incapables. Il n'en va plus de même à présent. Même dans les métiers ne requérant que très peu d'intelligence, il est nécessaire d'arriver à un rythme de travail difficile à acquérir pour beaucoup de débiles.

Au départ, il s'agit d'élever le petit être "pas comme les autres" déjà en retard. Sa venue est souvent considérée comme une catastrophe ce qui n'arrange pas les choses. Ou bien, on ne s'aperçoit de rien, ignorant l'évidence. Et comme on n'est préparé qu'à une naissance normale, on se trouve dépourvu et le nécessaire n'est pas fait. Un ouvrage comme "l'Education d'un enfant mongolien" d'Eugène Rethaut (Editions Sociales Françaises) peu connu encore, rendrait un immense service et donnerait espoir à bien des parents éprouvés par la venue d'un enfant débile, mongolien ou non.

L'enfant a besoin d'amour plus encore que de lait. Il est encouragé à agir lorsqu'il est admiré ou tout au moins en confiance. Beaucoup de débiles sentent, eux, la réprobation, le regret, l'anxiété. Les pauvres petits se replient sur eux-mêmes, ou bien manifestent leur désir d'exister par le refus de toute contrainte, l'opposition, les colères violentes, ce qui aggrave encore le sentiment d'impuissance des parents et rend très difficile l'action des éducateurs qui peuvent prendre l'enfant en charge. Ou bien, ils sont entourés d'un amour tellement enveloppant, emmitouflant, qu'ils sont obligés de rester dans un cocon paralysant tout mouvement, tout éveil d'intelligence. Cet excès d'amour est pire que l'abandon.

Le temps passe alors tragiquement. Tragiquement parce qu'il y a un âge optimum pour toute acquisition. Si personne ne suscite le désire de faire au moment où les centres nerveux commandant l'acte vont arriver à maturité, il y aura d'énormes difficultés, quelquefois impossibilité à acquérir certaines fonctions. Le bébé, même né intelligent auquel on n'aura pas parlé - il est des bébés quasiment abandonnés par incurie ou rejetés, nourris par devoir, sans plus et pas aimés - ne parlera pas et n'acquerra pas un langage normal. Et là, nous touchons du doigt une nouvelle plaie: il est des enfants débilisés, beaucoup plus qu'on ne croit.

J'oserais même dire que peu d'enfants arrivent à développer leurs possibilités. Regardez la lumière qui éclaire le visage des bambins. Et voyez plus tard ce que ces petits sont devenus, marqués, freinés par l'anxiété des parents et des maîtres : souvent le reflet des parents qui souffriront des peines de leurs aïeux. Lisez "l'enfant arriéré et sa mère" de Maud Mannoni (Editions du Seuil) et vous toucherez du doigt ce qui peut freiner l'évolution d'un enfant, ce qui peut rendre un enfant fou -on dit psychotique, dans ce cas.

Que fait-on pour les enfants débiles en France? Depuis 1909, il existe, en nombre extrêmement insuffisant des classes dites de "perfectionnement" pour ceux qui sont aptes à acquérir des connaissances scolaires. Des maîtres sont formés. Des centres de formation s'ouvrent en province après ceux de la région parisienne. Un décret du 15 juin 1965 prévoit enfin des classes en nombre presque suffisant: 2 pour 20 dans les nouvelles constructions. On prend en charge dans de très rares écoles les adolescent débiles afin de leur donner une formation préprofessionnelle.

Quant aux maîtres, on se demande comment on en trouvera suffisamment alors qu'on bourre les classes dites "normales" par économie de personnel.

Et les arriérés profonds? Je ne parle pas des grabataires, tristement parqués dans des salles d'hôpital, alors que n'ayant pas demandé à naître ils devraient avoir droit au soleil, au chant des oiseaux, au bruissement des feuilles. Leurs perceptions sont souvent bien frustes, mais beaucoup seraient sensibles à l'atmosphère bienfaisante d'une nature clémente. Hélas! le "prix de journée" empêche un tel "luxe" pour ces pauvres êtres.

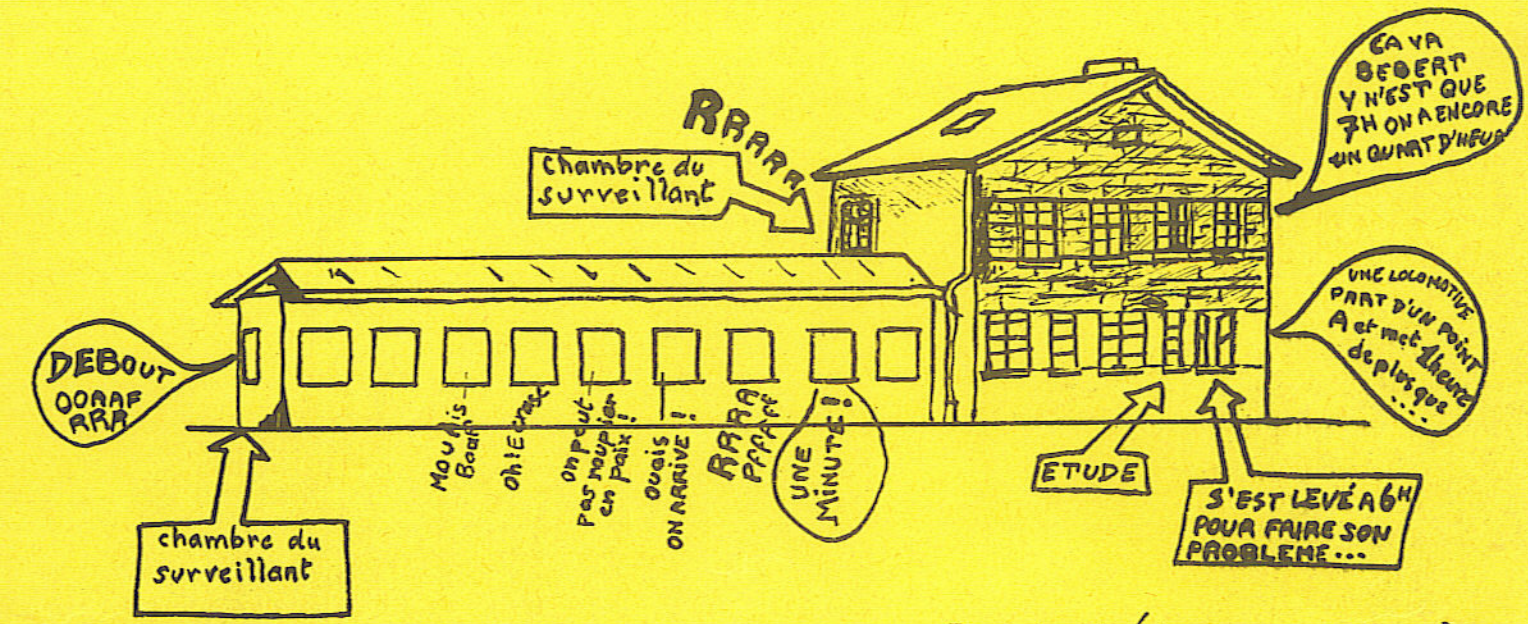
Entre ces malheureuses larves humaines et les enfants se rendant en classe de perfectionnement, la société doit s'occuperde nombreux enfants qui demandent une surveillance constante : les débiles profonds. Les socialiser, leur faire acquérir quelques notions indispensables afin qu'adultes, ils ne se fassent pas trop remarquer est une tâche d'amour et de longue patience. Chaque département doit avoir des instituts-médico-pédagogiques pour recueillir ces enfants. En fait leur nombre est insuffisant, et l'initiative privée pallie mal à la carence relative de l'administration. Il faut un nombreux personnel qualifié, dévoué, introuvable souvent, les salaires et les conditions de travail rebutant les bonnes volontés. Et la presse à sensation s'empare périodiquement de "scandales": des enfants sont maltraités! Comment en serait-il autrement? Quand on confie à des individus frustes un troupeau d'enfants à qui on n'a pas appris à se conduire autrement que des petites bêtes, les gardiens se comportent comme des meneurs de troupeaux, pire encore puisque le corps de l'enfant n'est pas à commercialiser.

Voir dans le pupille, l'élève, un enfant, un être et non un matériau, tout le problème est là. La France aura 100.000.000 d'habitants... Voire? Un troupeau alourdi de la marée montante des débiles à traîner comme un boulet, ou une majorité d'êtres organisés et conscients de leurs responsabilités. Aux éducateurs de jouer. Ils ont fort à faire et sont, il faut le dire, peu aidés par l'opinion publique, peu préparés, la routine ayant façonné une "image de bon maître" apte à faire les bons citoyens de 1880 absolument inadaptés à notre monde en évolution.

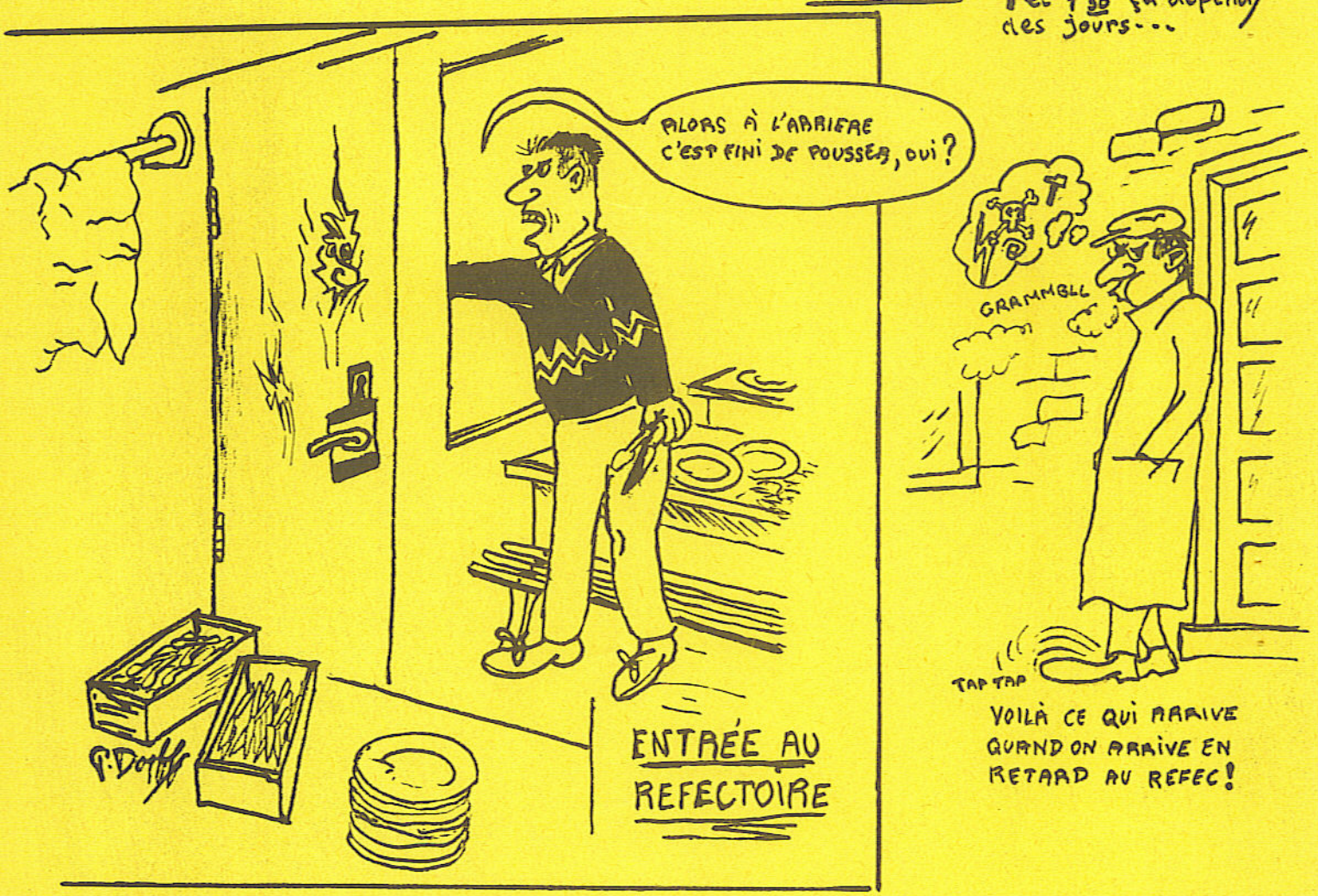
Mme F A B R E

Professeur à la Fondation V A L L E E

(école de débiles mentaux)




LEVER (L'Heure varie entre 7H et 7H30 ça dépend des jours...)

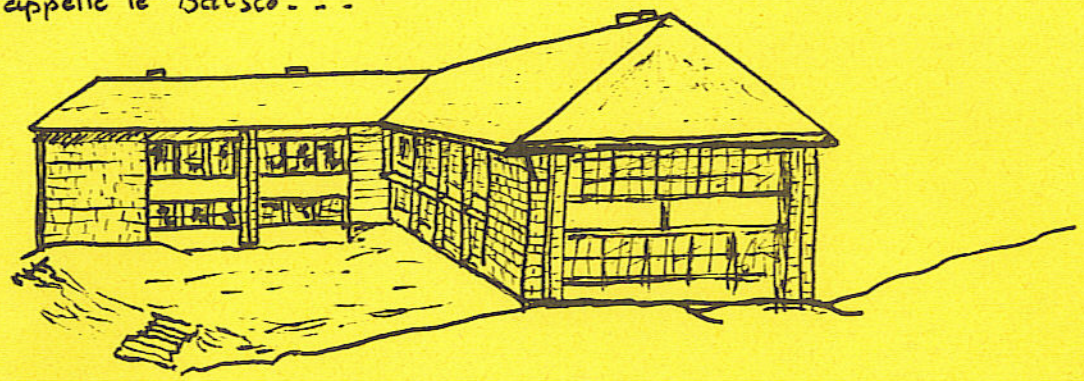



ENTRÉE AU REFECTOIRE

VOILÀ CE QUI ARRIVE QUAND ON ARRIVE EN RETARD AU REFEC !

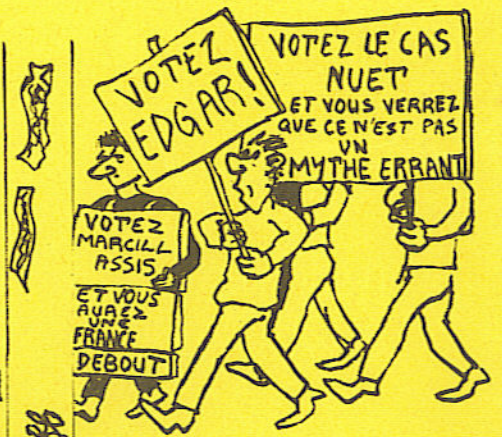
# LA JOURNEE DU

Passons sans insister sur les joies que le potache Cévenol se procure dans ce batiment qu'il appelle le "Batsco"...

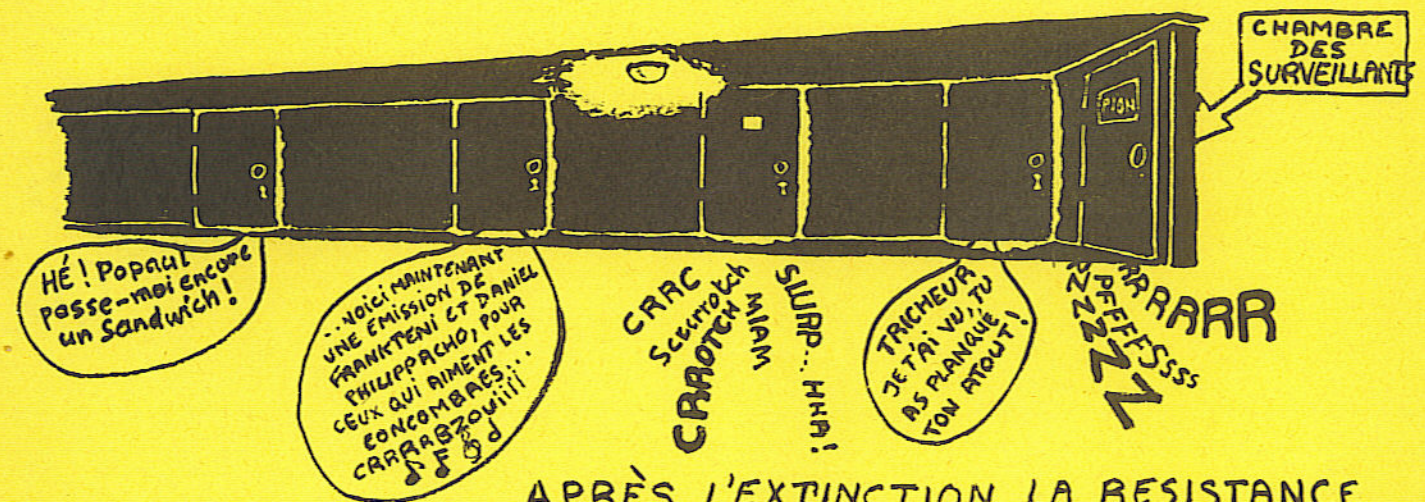


... Pour en arriver aux activités extra-scolaires :

Ici on s'entraîne pour la fête de Noël...




... là c'est plus sérieux on se prépare à agir en cas de ballotage...




APRÈS L'EXTINCTION LA RESISTANCE COMMENCE...

ET VOILÀ... DORMIR, MANGER, TRAVAILLER, MANGER, DORMIR, ET DE TEMPS EN TEMPS S'AMUSER, CE SONT LES ETAPES JOURNALIÈRES DE...

# POTACHE CÉVENOL

par P. Dobbs

# LA REFORME.

L'EDUCATION nationale est comme un grand chantier. Cela est peut-être inévitable. Les bulldozers soulèvent la poussière des siècles. De fortes voix autoritaires, et que le doute ne fit jamais trembler, crient les ordres. Le Plan! Rien que le Plan! Tout pour le Plan! Il ne s'agit que de conduire chaque adolescent, et le plus vite possible, à son piquet. Il broutera tout autour toute sa vie, robot et citoyen docile, heureux et fier de sa situation. On voudrait être sûr que, dans ce tohu-bohu, ce qui est toujours à sauver sera sauvé.

Je pense aux "philosophes", non pas aux vieux sages, mais à ces jeunes gens qui, ces dernières semaines, sont entrés dans cette classe terminale qui porte le noble nom de Philosophie et qui, au moins selon ce qu'on espérait autrefois, devraient porter en eux la sagesse des jours à venir. Ils appartiennent à une espèce de moins en moins nombreuse. Le Plan appelle ailleurs les jeunes gens, en Math. Elem., en Sciences Ex...

Il fut un temps où une classe terminale se définissait comme, avant les épreuves de la vie, une dernière mise en ordre de l'esprit: on voulait qu'il fût prêt à toutes les audaces du combat pour la vérité, mais on le voulait aussi prévenu contre toutes les erreurs, les illusions et les mensonges. En ce temps-là, le plus vrai signe qu'on pût donner d'une volonté de culture était, même si l'on était voué à une carrière scientifique de préparer en même temps qu'un bachot de Math-Elem., le bachot de Philosophie, tout gratuitement, en tout désintéressement. Je pense à ce qu'étaient dans ma petite ville ouvrière ces quatre ou cinq jeunes gens qui étaient les "philosophes" de l'année. Il semblaient le nouveau "sel de la terre"; on se les montrait dans la grand-rue, et l'on était sûr qu'il y avait, dans la ville, au moins un homme qui portait dans sa tête la sagesse du monde : c'était leur maître, M. Touzé! Tels étaient encore l'espoir et le rayonnement d'une certaine prudence d'esprit. Le savoir industrialisé d'aujourd'hui n'entretient pas le même respect.

L'originalité de l'éducation française consistait précisément en ceci qu'après six années d'enseignement un dernier maître, pendant une septième année, intervenait qui, à tous ces jeunes gens un peu ivres de tout ce qu'ils avaient appris, demandait: "Que savez-vous? Etes-vous si sûrs de votre savoir?", et doucement, gentiment, à la manière de Socrate, leur démontrait qu'ils ne savaient rien encore. Ils découvraient enfin que la vérité n'est pas si simple.

Qui n'a souvenir de quelque parole ou de quelque page d'un vrai philosophe qui a changé sa vie, en le conduisant à un savoir au second degré, en quelque sorte, qui lui montre toutes choses dans une autre lumière. Je me rappelle, pour moi, un vieux maître, M. BAUDIN, qui, en me parlant de "L'expérience morale" de Rauh, me fit soudain peur de moi-même. Ou bien j'entends M. Alquier parler du "Cogito" de Descartes. Ou bien j'entends un camarade parler de la révolution bergsonienne, un autre, de 'l'aliénation", un autre, de l'"authenticité nécessaire de la vie". La philosophie conduit chacun à la plus grande rencontre qu'il puisse faire, celle de lui-même, le juge intérieur, celle-là même que fit Socrate de Socrate, fils de Sophronisque, "l'homme dit-il, devant lequel je rougirais plus que devant tout autre de déraisonner et de parler pour ne rien dire".

...

Je souhaite à tous les jeunes gens ce grand éveil. Dans quelque classe terminale qu'ils soient, je souhaite qu'ils fassent un peu plus de philosophie. C'est une des chances que nous avons que ce monde ne devienne pas bête (et eux non plus!).

Nous vivons dans un monde dangereux parce qu'il ne peut pas mesurer sa sottise. Tout travaille à nous donner en nous-mêmes une confiance pleine de périls, les propagandes, les haut-parleurs. Je voudrais qu'on prévînt tous les hommes avant qu'ils ne soient définitivement attachés à leur piquet. Je voudrais qu'on leur recommandât de n'accepter pas de vivre par procuration. Il importe qu'on leur promette qu'on pensera pour eux, qu'on le fera avec tout le soin possible. Cela ne peut pas suffire. Ils y perdront leur être et leur dignité. La pensée d'un homme ne se remplace pas.

Jean Guehenno, de l'Académie française

(publié avec l'autorisation du FIGARO)

"La poésie est faite par tous"

LAUTREAMONT

POUR UN COMMUN CHATEAU

Consacrée à la poésie cette feuille est celle de l'Espoir, celle de l'Amour, de la liberté, un lieu de rencontres.
A toi, camarade, qui te sens pressé de partager le ciel, de partager ton pain avec des millions d'amis qui t'attendent, qui vivront en toi comme oiseaux traversant l'aube, la poésie ne peut être étrangère. Toi qui sais du vent courbant l'herbe sous nos pas que l'Amour est seule vérité, joins toi à nous. La poésie est acte d'Amour, intransigeante expression du Désir, appel à l'union.
Chaque C.F.D. consacrera une feuille à la poésie. Envoie nous tes poèmes, tes suggestions, tes critiques que tu glisseras dans la boîte aux lettres du journal.
Un cercle de poésie s'est formé dans le cadre des activités dirigées du Collège, il présentera un récital fin décembre et un peu avant Pâques.
Y participent déjà :

Nelly HAGELSTEEN
Danièle GIBERT
Georges DUVERGNE
Stéphane van SON
Violette GAILLARD
Nadine GUILLOT
Nicolas PIGNON
Catherine TZANAVARIS
Christian GILLARD
Antoine OLESZKIEWICZ

Veux-tu y participer? Adresse-toi à Christian GILLARD, en classe de Philo.

Antoine OLESZKIEWICZ

Christian GILLARD

Certains membres du cercle de poésie écrivent des poèmes.
Nous en publions deux:

## CERISE

Une cerise
Une cerise tombée que tu as ramassée
La Première
La première cerise de l'année
C'est bon
C'est bon Une cerise
Je t'ai vu
Je t'ai vu La ramasser
Tu as rougi
Tu as rougi lorsque je t'ai vu La nettoyer
Tu as fermé Ta main
Tu as fermé Ta main sur Ta cerise
Tu t'es envolé
Tu t'es envolé vers une tannière pour la manger
J'aurais voulu crier
J'aurais voulu crier "Prends, prends, prends!
D'autres cerises
D'autres cerises plus belles dans les paniers des marchands".
Mais tu étais parti
Mais tu étais parti vers les secrets de ta misère
Ton oeil était fier
Ton oeil était fier à force de regarder ceux qui sont riches
Qui mangent des cerises
Qui mangent des cerises tout au long de l'année
Les enfants riches
Les enfants riches qui ne savent pas ce qu'est Une cerise
Ramassée
Ramassée et nettoyée.
Je t'aime
Je t'aime Enfant pauvre
Comme ce doit être bon, Une cerise!...

Georges DUVERGNE

## Nous sommes nés d'HIROSHIMA<br>à l'horizon de GUERNICA

Nous sommes nés d'HIROSHIMA
Nos mères ont accouché
Leur sang s'est mêlé au sang de GUERNICA
Et au jour du baptême
Les Eglises du monde nous parlaient d'Oradour

Nous sommes nés d'HIROSHIMA
A l'horizon de GUERNICA

Le soleil disparaît
Des bourreaux qui crucifient l'espoir
L'espoir aux yeux cernés
Aux mains nus contre les barbelés
L'espoir qui jette le renoncement loin
Loin de nos mains si promptes à l'abandon.

Nous sommes nés d'HIROSHIMA
A l'horizon de GUERNICA

Le soleil disparaît
Un dernier coup d'oeil sur la terre
Et le sang de GUERNICA
Lui balafre le visage
Et le Souffle brûlant d'HIROSHIMA
Lui serre la poitrine
C'est à croire que les hommes m'en veulent
Une pirouette
Le soleil disparaît.

Nous sommes nés d'HIROSHIMA
A l'horizon de GUERNICA

C'est à croire que les hommes
En veulent à l'amour
A toutes les lettres du mot joie
A tous les sourires du mot fraternité
C'est à croire que les hommes
En veulent aux hommes.

Nous sommes nés d'HIROSHIMA
A l'Horizon de GUERNICA

Dès qu'il nous faut choisir
Parmi les chevelures
Les cheveux les plus purs
Tracer notre avenir

Nous baissons la tête et partons.

Nous baissons la tête et partons
Quand l'espoir aux yeux d'enfants
Nous dit :"Venez, commence une saison nouvelle
Nouvelle vie je vous promets."

Nous sommes nés d'HIROSHIMA
Nous ne mourrons pas à GUERNICA.

SPAGGIARI

# ON NOUS REPOND :

Pour le première fois, j'ai eu en main un exemplaire - le premier de cette année scolaire-du C.F.D. dont on m'avait quelques fois parlé; je suis heureusement surpris. Sa publication et la large participation des élèves à sa rédaction sont significatives de la liberté qui est un des traits, le plus caractéristique, du Collège.Cévenol. Il y a une place pour à peu près tout; les 31 pages de ce C.F.D. traitent autant des impressions personnelles des élèves à leur arrivée que de l'humour des Anciens. Mes critiques sont minimes compte tenu de la "dimension" de ce journal.

Toutefois, l'esprit par trop uniforme des récits d'entrée au Collège m'arrête: tous -ceux qui l'ont écrit dans ce C.F.D. - furent agréablement surpris, voire heureux. Et c'est là que j'émets quelques réserves, non pas parce que je suis offusqué d'une telle joie, mais parce qu'il me semble qu'au moins un, parmi les nombreux nouveaux, a pu ne pas être de cet avis. Sans imaginer du tout que la censure ne laisse passer que ce qui est conforme à l'esprit du Collège, je suppose que, sur quelques centaines d'entrants et de rentrants il y en eut qui ne furent pas victimes du coup de foudre tant pour les bâtisses que pour les maîtres d'internat.

Aussi aurait-il été intéressant de lire les impressions de ces quelques garçons et filles que les bois et les nuages, les chambres et les repas, du Chambon et du Collège, n'enchantèrent pas. Cela, ne serait-ce que pour susciter l'intérêt et le rapprochement pour et vers les élèves tristes et délaissés; bien entendu, intérêt et rapprochement d'abord dans l'esprit de ceux dont le coeur est réjoui.

Claude DONADELLO

Curieuse ma première rencontre avec le Collège : arrivée aux baraques : pas de place. "Mais ne vous inquiétez pas nous vous trouverons une chambre pour ce soir", m'a-t-on dit, heureusement, j'ai pu dormir. En arrivant, il pleuvait, c'était normal l'été était pourri; mais chose curieuse, il s'est mis à faire beau les premiers jours de classe. Il y aurait un petit rigolo qui s'amuserait à nous taquiner cela ne m'étonnerait pas.

Il m'a semblé bizarre que dans le C.F.D., tout le monde soit enthousiasmé par la rentrée scolaire. Pour ma part, je n'ai jamais aimé aller en classe; mais je doute que je sois seul. A mois qu'ils soient tellement tire au flanc qu'ils ne veulent pas écrire; c'est possible.

Le Collège a peut-être une bonne ambiance mais il faudrait voir les détails, il y a des "gars sympas" mais d'autres qui sont plutôt "puants".

Entre nous la liberté qui règne au Collège est toute relative, car on ne nous laisse même pas faire ce que l'on aimerait faire.

MIDI PILE

Signé: Illisible (ce qu'on écrit mal au Collège)

Il y a beaucoup d'arbres ici, des arbres avec des troncs, des troncs couverts d'écorce; et sous l'écorce il y a beaucoup d'arbres à venir. Il y a l'air pur et il y a aussi l'altitude qui nous rapproche des dieux. Il y a le silence, il y a des chémins de forêts couverts de vie et de mort, des vents violents chargés de souvenirs marins. Il y a des regards tristes, d'autres paisibles, d'autres encore indifférents et ternes; il y a des dimanches mornes mais il y en a de scintillants. Il y a, ici, l'embryon de toute forêt, de toute famille, de toute angoisse et de toute joie... Alors! Pourquoi n'y aurait-il pas quelques uns de ces êtres affublés d'antennes qui interceptent, captent et transmettent les vents, les pleurs, les rires, les repos et les luttes?

Le C.F.D. pourrait-il accorder une de ses pages à la consécration des muses?

(d'accord, voir pages 15 & 16 - NDLR)

* * *

INSOUCIANCE

Ils tournent en guêpes
Folles
Aux jardins des dimanches
A quatre heures
Assourdis de rires
En volants de soleil
Ils mangent se repaissent
De mes années de premières soifs
Celles des longs étés
Et des trottoirs poudreux
Sans dard sans ailes de soie
Coulant l'huile des élus
Sur leur chevelure de vent
Ils tournent en guêpes folles

Claude DONADELLO

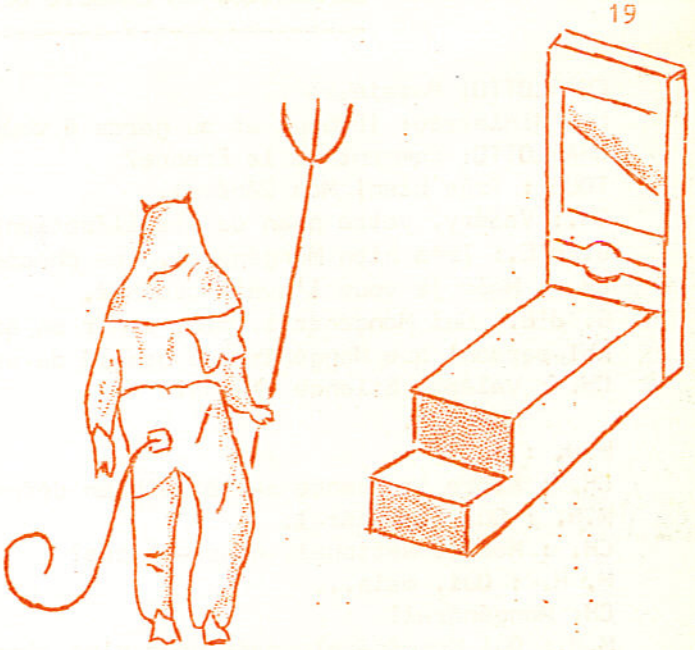
---

Suite de l'article "Le JOURNAL PARLE"

*) Les abstentionnistesde Sciences Ex. ont expliqué leur abstention comme signifiant qu'ils désiraient un partage en parties égales : 50% du temps étant alloué aux orateurs professeurs et 50% aux orateurs élèves. Un nouveau scrutin sur cette base a donné 19 voix pour le mélange par moitié, 1 voix pour la primauté donnée aux orateurs élèves et 3 abstentions.

**)Les abstentionnistes de philo ont déclaré qu'ils désiraient des orateurs extérieus intéressants mais qu'ils n'en voulaient pas d'ennuyeux. A quoi il leur fut répondu que ce sont là des choses dont on se rend malheureusement compte qu'une fois que la personne a parlé.

# diable!



M. PETROLETT dit "MOTO", professeur d'histoire au lycée Charles XI était un rêveur; petit, le front dégarni des intellectuels, portant des lunettes cerclées d'or et toujours un béret, tel était "MOTO".

M. PETROLETT donc était un rêveur, passionné par l'étude de l'histoire, il préférait plus particulièrement l'époque de la Révolution de 89, qui vit la fin de la monarchie absolue. Et lorsque devant ses élèves, il parlait du 20 juin 1791 ou du 10 Août 1792, ses yeux pétillaient. Il disait à qui voulait l'entendre que la monarchie était la suppression de la liberté et que seule la République sauvait tout.

Parfois, le soir, alors que penché sur ses copies, il travaillait, son esprit s'égarait et allait survoler les siècles, et invariablement s'arrêtait sur les années troublées de la Révolution.

"Ah! pensait-il, je vendrais mon âme pour voir Louis XVI guillotiné". Oh! ce n'était pas par méchanceté qu'il pensait cela. " Je vendrais mon âme", murmura-t-il, il s'arrêta et bondit vers sa bibliothèque; après quelques instants de recherche, il mit la main sur un ancien ouvrage intitulé :

"Des faits du diable et des diableries".

"MOTO" feuilleta le livre, et soudain tomba en arrêt devant un chapître intitulé : "Comment mettre le diable à son service".

Il le parcourut fébrilement et une heure plus tard, non sans trembler, il prononçait une formule bizarre. Un coup de tonnerre retentit, une forte odeur de soufre emplit la pièce et le malin surgit devant "MOTO". Quelle horrible vision! Noire, velue, cornue, ricanante, effrayante.

Le diable s'esclaffa et hurla

- Que veux-tu?

M. PETROLETT balbutiant lui exposa qu'il voudrait vivre la journée où Louis XVI fut guillotiné.

- Soit, dit le malin, mais me donneras-tu ton âme en échange?

"Oui", articula le pauvre homme.

- Eh bien d'accord, reprit l'horrible créature, tu vivras cette journée, et tu en reviendras tel que tu étais, et il disparut.

M. MOTO eut à peine le temps de dire "Ouf!" et fut transporté au 21 janvier 1793.

Quand il eut quelque peu repris ses esprits, il constata que d'où il était, sur les marches de l'estrade du Bourreau SAMSON, il voyait fort bien toute la place de la Révolution. Une bourrade le fit avancer, et c'est alors seulement qu'il s'aperçut qu'il était LOUIS XVI.

Pierre FABRE.

# COMMUNIQUE DU CONSEIL DES MINISTRES DE MERCREDI DERNIER

CHARLOTTO: Messieurs
Les Ministres: (Debout et au garde à vous) Mon Général.
CHARLOTTO: Comment va la France?
TOUS : Très bien! Mon Général.
CH.: Valéry, votre plan de stabilisation?
G. d'E.: Très bien Mongénéral, les chocos B.N. ont augmenté de 5 cts et...
CH. : Mais je vous l'avais ordonné.
G. d'E.: Oui Mongénéral, pour venir en aide aux pays d'Amérique du Sud que Sa Majesté oh! pardon! que Mongénéral a honoré de sa visite. Mais se sont surtout...
CH. : Valéry! Silence voyons!
Maurice.
M.H. : Oui?
CH. : Alors la France a-t-elle bien défendu ses couleurs contre le Sacré Coeur de Monistrol?
M.H. : Oui Mongénéral.
CH. : Mérite National, n'est-ce pas?
M. H. : Oui, mais...
CH: Mongénéral!
M.H.: Oui Mongénéral, mais nous n'en dispersons pas suffisamment et...
CH.: Alors donnez des tickets de cinéma.
M.H. : Oui.
CH. : Mongénéral!-Qu'avez-vous pensé du défilé du 1er novembre?
TOUS : Magnifique Mongénéral.
CH.: Et le repas avec les Anciens Combattants?
TOUS: Excellent Mongénéral!
CH. : N'est-ce pas?
Monsieur FREY, à l'intérieur, ca va?
R.Fr.: Oui Mongénéral, je déplore seulement une manifestation de boules de neige qui...
CH.: Vous avez pris des mesures, n'est-ce pas?
R. Fr.: Comme vous me l'avez ordonné Mongénéral, à 20 mètres de l'Elysée seulement; c'est pour la sécurité de Mongénéral.
CH. : Oui, depuis le Petit Clamart je me méfie, et puis le peuple semble avoir toute liberté.
TOUS (sauf un) : Mais vous avez raison Mongénéral.
CH. : Maurice!
M. H. Mongénéral.
CH. : Cette année j'ai décidé que vous travaillerez en commission.
TOUS : Très bien Mongénéral, bonne idée, Mongénéral!
CH.:Je serais à la tête de chacune d'elles n'est-ce pas?
TOUS : Mais bien sûr Mongénéral!
C. Ft.:Wouih! Wouih!
CH.: Qu'est-ce qu'il y a Christian? Calmez-vous voyons!
C. Ft.: C'est dans le C.F.D. sniff, on s'est moqué de ma Réforme, sniff.
CH.: Bon. Que pensez-vous des conférences de presse du mardi matin?
Tous : Excellentes, Mongénéral n'y bégaye presque plus.
CH.: J'ai fait, je l'avoue des progrès énormes.
Que prévoyez-vous pour cette année?
TOUS : Ce que voudra Mongénéral.
CH. : Pensez-vous que quelque chose n'aille pas?
TOUS : Oh! Non Mongénéral, sûrement pas.
CH. : Quand pensez-vous vous réunir la prochaine fois?
TOUS : Comme cela arrangera Mongénéral.
G.P. : Mais j'habite un peu loin Mongénéral et...
CH.: Voyons Georges! Silence.
Rompez!
TOUS : Au revoir Mongénéral. (Et tous sortent pendant qu'un disque joue la Cévenole.)

(Jacques-Frédéric PEYREFITTE.)

# S.O.S. PROJETS.



- Le Coco's?...
- Mais oui tu sais bien à Luquet après le réfectoire... tu verras!
- Et qu'y verrais-je?
- Oh Ben...

Très compréhensible cette hésitation. Qui saurait dire ce qu'est le Coco's!

Un café? Un endroit où l'on vient se défouler "s'extérioriser"?Eh bien non! Le Coco's est d'abord une salle de réunions réservée aux élèves; à eux de savoir l'utiliser; mais c'est justement cela le plus difficile.

Voilà 3 ou 4 semaines l'équipe du Coco's a organisé un jeudi après-midi consacré à BRASSENS. Il y en avait des disques! Peut-être un peu trop, non?

L'équipe aimerait si cela ne doit pas trop empiéter sur son travail scolaire organiser d'autres jeudi après-midi : audition de disques, concours de bridge, discussions sur un thème préalablement choisi, etc...

Auriez-vous d'autres suggestions à proposer?
Pourriez-vous, vous-mêmes, préparer quelque chose? (sketchs - poêmes)
Pourquoi ne pas continuer à utiliser ces talents nombreux et divers apparus lors de la fête du 1er novembre?

## CONCOURS PHOTO

A l'unanimité l'équipe de rédaction du C.F.D. a choisi une photo de M. WESTPHAL prise "sur le vif" par François JOB (Seconde scientifique 2)

Nous regrettons que la qualité de cette photo ne nous permette pas de la présenter en "off-set". Elle sera exposée dans le hall du bâtiment.

Notre ami JOB gagne un abonnement gratuit au Ciné Club pour le 2ème trimestre.

**********

****** NOUVEAU CONCOURS : LA NEIGE **********

**********

## E N T E N D U  A U  B A T I M E N T .

- question de culture générale
  Prof.: Connaissez-vous le personnage d'Electre?
  Elève: Non Mademoiselle, je n'ai pas encore fait le XX° siècle.

- Cours de géographie en terminales.
  Nous en sommes au b) du 3° du I de la seconde partie de l'introduction.

- Prof d'histoire n'ayant pas une connaissance parfaite du français.
  - Maintenant rendez vos interrogations écrites où je vous les arrache.
  - Non Mademoiselle, il faut dire "cueillir".
  - Bon, je vais vous les cueillir si vous ne les rendez pas tout de suite.

-en première
  -Prof. : Est-ce que ton peigne va bien?
  -Elève : Non Monsieur, il a le scorbut.

- Aux annonces du mardi
  PROF : Dans quelques jours sera affichéeune liste de règles pour la piste de ski afin que tout le monde puisse y jouir.

- Cours de physique
  PROF : Si je monte cette barre plus haut, elle est équilibrée.
  Si je la monte plus bas elle est toujours équilibrée.

- En seconde
  PROF. : Louis XVI a été décapitonné.

- En seconde
  - Elève : La pléiade suivait les cours du Collège de Coquevet avec ses amis Ronsard et Du Bellay.

ENTENDU AU C.F.D.

- pour le Conseil des élèves avez-vous autre chose que le Conseil des Ministres?

- B O O M !

La Rédaction

*
** **
*

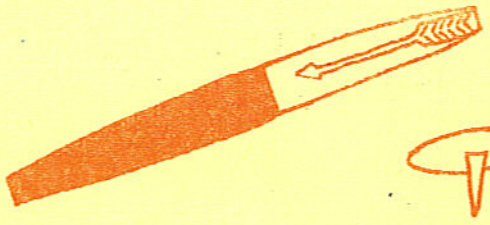
## E N T E N D U  à  M I L F L O R

Dimanche 3 un élève balaye la salle à manger et s'adresse à un Maître.

O - On devrait bien acheter pour Milflor une machine à laver la vaisselle.
L - Mais alors tu aurais moins de chance trouver une femme qui fasse la vaisselle.
O - D'abord, c'est nous les garçons qui faisons la vaisselle aujourd'hui!
L - Comme ça, si tu épouses une américaine, tu sauras faire la vaisselle...
O - Pourquoi donc voulez-vous nous condamner à nous marier un jour?
L - En effet cela ferait deux assiettes à laver au lieu d'une.

Ici, ils furent interrompus.

*
** **
*

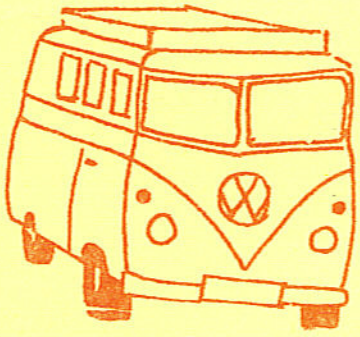


1.

1,2,3,4, -

Qui est-ce ?

2.



3.

4.

0 -colorez en gris
nombres pairs - en noir →

# PREMIER NOVEMBRE

Octobre mourant
Et nous de chaud. C'est pire
Car la coutume voulait
Pour un repas nous réunir

Les anciens y participaient
Tous les numéros applaudis
Tant la douce poésie
Que Vignon qui meuglait

Nunus en blanc tablier
Eut presque autant d'succès
Que "les précieuses" et Nicolas
Et le groupe de Monsieur Thomas.

Peu de profs au micro
Si ce n'est Parker blaguant
Et Monsieur Galland chantant
Les pieds d'ma soeur en solo.

JOSSERAND

=+=+=+=+=

"How many roads
must a man walk down...."

A 11 heures au Coco's, le même groupe de "Négro Spirituals" qui la veille au soir nous avait régalé de merveilleux chants, passe des disques américains de "Gospel", de "Folk Song" et de "Spirituals". Il chanta encore "Jericho" "Déo" et d'autres excellents morceaux.

Foot : match passionnant

Basket : match très serré où les deux équipes étaient de même force. Le score (49-49) le prouva. Seul incident : un coup de pied dans la figure reçu par Sousou.

A 4 h ½ : le goûter (il faut bien penser à l'estomac).

A 5 heures : une centaine de personnes s'entassaient dans le gymnase pour voir : "Il est minuit, Docteur Schweitzer" mais les bobines du film étant bloquées en parcours nous vîmes un Buster Keaton de la belle époque du rire, puis un "Woody Woodpucker" dessin animé américain très classique.

A 19 heures 30: Parents, Nouveaux, Anciens se séparèrent jusqu'à l'année prochaine

Pierre FABRE

NOVEMBRE
SOUSSOU

# NOELS NORDIQUES

J'ai interviewé ici trois Nordiques : Une Suédoise, Une Norvégienne (je vois des copains sourire) et un Hollandais sur leur façon de fêter NOEL. (J'ai parfois eu un peu de mal à comprendre!)

* * * * * * * * * * * * * *

E N  S U E D E ... (raconté par Margareta Ljungberg.)

- Nous commençons par fêter NOEL le 13 décembre : L'on choisit une jeune fille qui sera habillée de blanc. Puis nous préparons du café avec du pain, et des petits gâteaux en forme de coeur. Ceci se passe en général dans une école où il y a pas mal de monde. A 5h. du matin, les gâteaux faits la veille sont mangés comme petits déjeuners . Puis nous préparons NOEL proprement dit : le soir du 24 décembre se passe en famille. Nous avons un grand dîner avec beaucoup de nourriture : de la viande, du jambon, du porridge, du riz et beaucoup d'autres choses. Puis nous offrons les cadeaux.

Le lendemain presque tout le monde se lève à 6h. et se trouve dans les églises. On y écoute des cantiques jusqu'à 7h.½ ou 8h. Puis nous faisons des visites en famille chez l'un et l'autre.

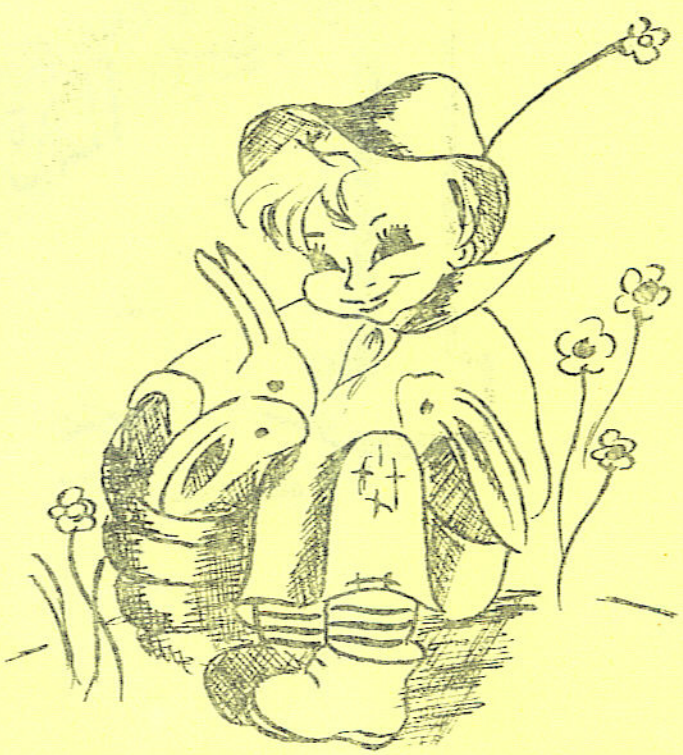
E N  N O R V E G E ... (raconté par Reidun Oseland)

NOEL se fête à peu près de la même façon qu'en Suède.

Nous commençons par voir beaucoup de jouets mécaniques et autres dans les vitrines des magasins. Les rues sont illuminées et décorées avec des branches de sapin. Le soir du 24 décembre, nous mangeons de la semoule dans laquelle est cachée une amande: celui qui la trouve a un cadeau. Avant de manger, nous lisons l'Evangile.

E N  H O L L A N D E ...,(raconté par M. MORREAU)

Nous ne nous offrons pas de cadeaux. Mais nous avons quand même une fête avec un sapin orné de lumières électriques. Beaucoup ne les aiment pas et préfèrent des bougies. Au dîner, nous mangeons un gâteau aux amandes cassées décoré avec des fruits confits. Le matin de ce même jour, vers 9h., il y a une chanson de NOEL avec plusieurs centaines de personnes dans une grande salle. On lit quelques versets de la Bible. Il y a beaucoup de chants et de fanfares en Hollande.



Le 25 décembre, nous avons un culte vers 10h.½. L'après-midi, il y a un culte spécial pour les enfants, avec quelques petits cadeaux. Beaucoup de familles ont un repas spécial, c'est ce jour-là que la fête est la plus importante.

Le 26 décembre, nous avons aussi un culte mais quand c'est possible beaucoup de gens vont visiter les familles. Nous pouvons entendre à la radio "NOEL dans la famille royale" : la reine lit quelques versets de la Bible, etc. En Hollande, il y a aussi une collecte spéciale pour l'Eglise. D. G. R.

Les cloches sonnent
Les grandes, les moyennes, les petites
C'est NOEL
Elles chantent NOEL
Nous aussi chantons NOEL
NOEL, c'est une fête joyeuse où Dieu nous offre le plus beau cadeau!

Les cloches sonnent
Les grandes, les moyennes, les petites
Dieu qui fait l'histoire, l'a voulu ainsi:
Il lui fallait un Fils et Jésus fut créé;
Il lui fallait une mère et Marie fut choisie;
Il lui fallait un père pour protéger sa vie et celle de l'enfant, Joseph fut trouvé.

Les cloches sonnent
Les grandes, les moyennes, les petites
Au confort d'un berceau,
Il préféra la crêche
A la chaleur d'une maison
Il préféra celle du boeuf et de l'âne
Au grand bruit des villes
Il préféra celui de la nature

Les cloches sonnent
Les grandes, les moyennes, les petites
Si une crèche t'a suffi
Ai-je besoin d'un berceau?
Si une écurie t'a suffi
Ai-je besoin d'un château?
Si un peu de paille a suffi à te réchauffer
Ai-je besoin d'un manteau?

Les cloches sonnent
Les grandes, les moyennes, les petites
Elles chantent le jour
Où Tu t'es fait homme
Où Tu as renoncé à Ta divinité
Où Tu T'es incorporé à l'humanité
Où Tu T'es donné à Ta créature parce que
Tu l'aimes et pour lui ouvrir la porte
de la vie Eternelle.

E. Lods

Les cloches sonnent
Les grandes, les moyennes, les petites.

# LA GRANDE FAMILLE

Mariages .

Monsieur Patrick BANULS et Catherine Bichon le 31 juillet à MAZAMET.
Monsieur Michel LAZARUS et Fabienne Tocher le 31 juillet à PARIS.
Monsieur Alain CATALA et Mariane PEYROT le 30 octobre 1965 au CHAMBON-SUR-LIGNON.
Monsieur Philippe SOUCHON et Odile Barthélemy le 20 novembre 1965 à MARSEILLE.
Monsieur Daniel COOK et Dominique de Renusson d'Hauteville le 3 décembre 1965 à VERSAILLES.
Monsieur Gérard PERUS et Evelyne Savin le 11 décembre à LYON.
Monsieur Philippe DELORD et Valéry ROBERTS le 11 décembre 1965 àVALBONNE.

Naissances.

David Rafael Henry chez Monsieur Anthony MABER et Mme (Née RASCON) le 24 août 1965 à PORTSMOUTH.
Marie chez Monsieur Jean Guislain et Madame (née Marie-France MEDUS-DELARIS) le 15 octobre 1965 à PARIS.
Sophie chez Monsieur et Mme Jean-Michel BERTHOUZE le 26 octobre à SAINT-ETIENNE.
Pascale chez Bernard MOLET et Mme (née Catherine LEENHARDT) le 3 décembre à STRASBOURG.

Adresses.

Monsieur et Madame Jean-Louis CHEMINEE informent leurs amis qu'ils ont changé de domicile. Leur nouvelle adresse est la suivante :

74, rue Claude Bernard - 75 - PARIS 5°

Equipe de rédaction :
May BLOCH, Pierre FABRE, Didier GOULLET de RUGY, Jack-Frédéric JOSSERAND, Yves ROZIER, Otto SAMSON, Jacques-Henri VIENOT, Christiane WAGNER.

Dessins: Paul DOPFF, Yves ROZIER, Pierre FABRE, SOUSSOU, Maya MEILI
Page de garde : Jean-Jacques CEREZ.
Administration: Mme et M. Karl HAMKER, Le CHAMBON-sur-LIGNON.

Tirage : Ce numéro du C.F.D. a été tiré à 750 exemplaires.

ABONNEZ-VOUS : 5 F. pour l'année 1965-66, par virement C.C.P. à Madame HAMKER LYON 4300-98, ou en espèces à Madame BOEUF à Luquet.

* * * * * * * * .